

## Les Bandes et les Tribus

Les membres de chaque société créent une image de la communauté dans laquelle ils veulent vivre et qui est censée définir un espace partagé où l'agir individuel peut être négocié. Évidemment, cette image ne correspond pas à la vision d'un individu ou d'une élite, ni à celle d'une classe sociale. La communauté doit inclure tout le monde, même les défavorisés et les marginaux. (Ceci est plus ou moins la thèse d'Émile Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912). Cette représentation est un compromis, où tout le monde partage le pouvoir, même si elle inclut une idée que la société est organisée de façon hiérarchique et que cette hiérarchie doit être conservée et reproduite. L'image est donc 1) partageable parmi la plupart des personnes qui vivent dans la communauté, 2) idéalisée et peut inclure des représentations de certaines dimensions ou qualités négatives, et 3) par conséquent cohérente avec la représentation de la vie telle qu'elle est vécue.

À différence de peuples «primitifs» (des tribus, dans le jargon de l'époque) dont parlait Durkheim, il y a eu trois étapes dans le développement de l'image occidentale de la communauté: 1) Au 19<sup>e</sup> siècle, les états occidentaux sont devenus des États-nations, c.-à-d., ils ont développé une forme de gouvernance qui mettait l'accent sur la manipulation de certains traits culturels, tels que l'identité ethnique et la langue, afin d'arriver à une définition de la communauté politique. C'est l'époque où ces gouvernements tentent de développer un lien entre la quotidienneté de l'individu et le projet politique censé animer la communauté. 2) En même temps, ils adoptent un style de gouvernance qui met à l'avant-plan la bureaucratie et ses valeurs 'rationnelles' (ainsi justifiant la manipulation des éléments culturels qui définissaient le vécu de l'individu, pour que tels éléments favorisent des choix 'rationnels'). 3) Enfin, ceci s'est joint au climat intellectuel qui était dominé par la pensée évolutionniste, que toutes les sociétés doivent passer à travers des étapes, qui selon ces penseurs (Tylor, Spencer, McClennan, et d'autres), aboutissaient dans des sociétés qui, surprise!, ressemblaient les sociétés occidentales, c.-à-d., des sociétés dominées par une administration rationnelle de la vie sociale (représentée par la règle de la loi censée dominer les aspects culturels). Bref, ces sociétés sont censées être au sommet de l'évolution humaine, et les autres, dominées par la 'culture', sont en retard. Cette position justifiait le projet colonial, que les sociétés avancées ont un devoir moral d'intervenir dans les sociétés moins développées afin de les guider.

Le résultat est que plusieurs penseurs de l'époque, et leurs héritiers se sont aveuglés aux autres moyens 'non rationnels' utilisés par les autres pour créer leurs images de la communauté. Par exemple, les Bandes utilisent, en général, la spiritualité et le surnaturel comme métaphore de la communauté; et les tribus utilisent une idéologie de la parenté pour définir la communauté. En fait, uniquement les États-nations utilisent cette combinaison particulière de culture et rationalité.

Exemple: les Sekani

- des chasseurs très mobiles
- incapable de protéger le territoire qu'ils revendiquent, donc le déplacement pour des fins économiques (chasser) est politisé pour devenir signe qu'ils occupent et utilisent le territoire, qui devient donc 'leur' territoire
- doivent donc politiser le déplacement, vrai et 'symbolique'
- problème central est donc de créer une communauté politique qui ne nuit pas à l'autonomie du chasseur, qui doit être libre de se déplacer comme mieux il le pense pour maximiser ses possibilités de survie dans un environnement où les animaux se déplacent continuellement
- deux dimensions à l'univers, visible et invisible
- l'invisible dominé par le pouvoir
- le pouvoir est inné à toutes les entités vivantes

- il y a des variations dans le degré de pouvoir
- certaines entités, les animaux surtout, ne peuvent exprimer leur pouvoir
- les animaux ont deux dimensions, biologique et surnaturelle (comme l'homme)
- les animaux ont un pouvoir supérieur à celui de l'homme
- les hommes doivent acquérir le pouvoir en s'approchant aux animaux
- c'est seulement en invitant l'animal biologique à manifester sa dimension surnaturelle que l'homme puisse rentrer en contact avec le pouvoir de l'animal
- la condition naturelle de l'homme est d'être chasseur
- parce que les animaux ont plus de pouvoir que les hommes, la chasse est efficace seulement si l'homme reconnaît le pouvoir supérieur de l'animal en le respectant, invitant l'animal à se sacrifier
- pour rentrer en contact avec la dimension surnaturelle de l'animale, l'homme doit cacher sa dimension visible (être chasseur) et inviter l'animal à faire ressortir sa dimension cachée (où se situe son pouvoir supérieur)
- l'homme doit se transformer en gibier symbolique pour invoquer l'époque du Transformateur, quand les animaux naturellement supérieurs chassaient les hommes
- en se transformant symboliquement en proie, la dimension surnaturelle de l'animal peut se manifester
- si l'animal s'approche à l'homme, c'est qu'il est dominé par son pouvoir inné et non par sa dimension biologique, dont l'instinct serait de s'enfuir
- les hommes sont donc 'contaminés' du pouvoir inné de l'animal
- ce contact avec le pouvoir invisible est hautement individuel
- pour créer une communauté, ils imposent une règle de silence sur ce contact
- tout le monde a la possibilité de rentrer en contact avec le pouvoir, mais le pouvoir acquis de l'homme reste caché, masqué par la règle de silence qui empêche l'homme de parler de son pouvoir
- le pouvoir se manifeste donc par des gestes, en l'agir, par une capacité augmentée de chasser
- la manifestation de ce pouvoir augmenté par le contact est la générosité envers les autres

Exemple: les Tsimshian

- vivent en villages; pêcheurs
- une grande partie du territoire attaché à chaque village est désert; orienté aux fleuves et à la mer
- problème: comment créer une communauté politique qui est 1) indépendante et 2) liée aux voisins de telle façon que ces derniers reconnaissent leurs revendications territoriales
- créent un compromis qui semble paradoxal – l'image idéalisée de la communauté souligne l'autonomie, et le vécu souligne les liens avec l'autre, qui sont niés dans la vision idéale
- doivent donc politiser la parenté et le mariage, les véhicules qui unissent le Nous et l'Autre
- la parenté et le mariage ont deux manifestations, le vécu et l'idéalisée
- l'idéal se réfère à l'image de la communauté; le vécu au paradoxe – être autonome en étant lié aux autres

l'idéal:

- trois composants de la parenté et le mariage
- filiation matrilineaire, résidence après le mariage patrilocal, mariage avec la cousine croisée matrilatérale
- ces règles créent trois regroupements ou catégories: le clan du père (où le jeune couple vit), le clan de la mère (le nous, dans un système matrilineaire), et le clan de l'épouse du frère de la mère (le groupe auquel appartient la cousine croisée matrilatérale)

- ceci est le nombre maximum (3) qu'on peut créer utilisant uniquement cette combinaison de règles; n'importe quelle autre combinaison crée un univers social (la communauté) composé de seulement 2 groupes (clans)

- en faisant ainsi, les Tsimshian manifeste leur désir d'être autonome (chaque clan est défini par la matrilinearité, avec des frontières imperméables, dont l'identité dérive du fait de naître dans le clan, être un enfant d'une mère) et d'être liés aux autres (chaque clan est lié à 2 autres, le nombre maximum avec cette configuration)

le vécu:

- chaque personne n'a pas nécessairement une cousine croisée matrilatérale nubile!

- le modèle idéal est orienté envers les hommes, pas les femmes, une situation paradoxale pour une société matrilineaire

- en pratique, les Tsimshian nobles effectuent des choix de mariages qui les lient à leurs voisins

- les nobles représentent le village; leurs mariages sont politiques et dynastiques, établissant des liens politiques aux voisins (comme pour les maisons royales européennes de l'Ancien régime)

- la majorité n'épouse pas leurs cousines/cousins

- la majorité évite d'épouser des personnes dont la mère est née dans le même village

- la majorité évite d'épouser des personnes dont la mère vient d'un autre village si la personne vient d'un autre village

- la majorité se marie avec une personne dont la mère vient d'un village étranger (autre que le village natal de la personne qui veut se marier), ou du village où ils vivent actuellement si leur mère vient d'un village étranger

- donc, la majorité a la configuration suivante: une mère est née dans le village où les jeunes vivent, et l'autre mère vient d'un village étranger

- deux lieux, deux villages, sont impliqués dans le mariage, mais uniquement si on tient compte du temps, 2 générations

- sur le plan du présent, il peut sembler que les personnes viennent du même village, et que le mariage est endogame

- le mariage est exogame sur 2 générations

- cette exogamie est une fiction, car les deux époux vivent dans le même village

- cette exogamie (sur 2 générations) permet aux Tsimshian de souligner l'autonomie du village sur le plan résidentiel (les 2 vivent dans un village, et parfois viennent du même village) et de souligner le désir d'être lié aux voisins (les mères viennent de 2 villages différents)

- en pratique, les Tsimshian sont pris entre ces deux feux, car leurs nobles ne sont pas 'indigènes', comme la majorité des nobles européens de l'Ancien régime